

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-sptembre 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Eric Wolf, *Pathways of Power. Building an Anthropology of the Modern World*

Preface by Sydel Silverman. Foreword by Aram A. Yengoyan. Berkeley, University of California Press, 2001, xx + 464 p., réf., index

Michel Naepels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/184>

DOI : 10.4000/lhomme.184

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 245-246

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Michel Naepels, « Eric Wolf, *Pathways of Power. Building an Anthropology of the Modern World* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.184>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Eric Wolf, *Pathways of Power. Building an Anthropology of the Modern World*

Preface by Sydel Silverman. Foreword by Aram A. Yengoyan. Berkeley, University of California Press, 2001, xx + 464 p., réf., index

Michel Naepels

- 1 ERIC WOLF naquit à Vienne en 1923, ville qu'il quitta en 1933 pour les Sudètes, avant de poursuivre ses études en 1938 en Grande-Bretagne, puis d'effectuer l'ensemble de sa carrière universitaire aux États-Unis. Il est mort en 1999. Il a mené de nombreuses enquêtes ethnographiques à Porto-Rico dans le cadre du projet d'écologie culturelle dirigé par Julian Steward (auquel participait également Sydney Mintz), puis au Mexique et enfin en Italie. L'ouvrage qu'il publia avec John Cole, *The Hidden Frontier* (New York, Academic Press, 1974) est issu de cette dernière recherche ethnographique. Il est surtout connu en France pour ses réflexions sur les communautés paysannes (cf. *Peasants*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1966), et pour son ouvrage *Europe and the People without History* (Berkeley, University of California Press, 1982), qui replace les sociétés étudiées par l'ethnologie dans les systèmes économiques mondiaux.
- 2 *Pathways of Power* est un recueil de vingt-huit articles, qui aborde tous les aspects de son œuvre : il rassemble les résultats de ses divers terrains, des réflexions théoriques plus générales et des essais fondés sur des analyses strictement bibliographiques. Cet ouvrage ne constitue pas à proprement parler un hommage posthume, une simple compilation de textes épars : Eric Wolf a lui-même sélectionné les articles et les a ordonnés thématiquement en quatre parties (« Anthropologie », « Connexions », « Paysans », « Concepts »). Le choix d'une présentation thématique induit parfois des ruptures de style théorique légèrement déroutantes entre des productions que plusieurs décennies séparent, mais l'autobiographie intellectuelle qui sert d'introduction comme les courtes présentations de chacun des articles qu'Eric Wolf a écrites pour l'occasion permettent de replacer ces textes dans son parcours.
- 3 L'auteur privilégie une perspective historique (elle apparaît singulièrement dans le chapitre II consacré à Kroeber, et dans le chapitre XXI qui résume *The Hidden Frontier*) en refusant l'idée de « société froide » ou de « peuple sans histoire » (p. 355 ; cf. *Europe*

and the People without History). Ce choix théorique lui permet de critiquer l'ensemble des démarches qui hypostasient les réalités sociales en les figeant dans une approche synchronique. Il critique ainsi les présupposés holistes du culturalisme (chap. III), comme les concepts de « culture » (chap. XXII) ou de « société » (chap. XXIII). De la même manière, les notions de « communauté » ou de « paysan » sont définies ici plutôt comme des nœuds de relations que comme des sommes de traits caractéristiques (p. 191). Eric Wolf ne propose nullement d'abandonner toute idée englobante ni d'adopter une perspective radicalement individualiste, mais plutôt de considérer les systèmes symboliques ou identificatoires d'une manière pragmatique : « [Il nous faut] repenser la culture, afin de la percevoir non pas comme un stock fixe de formes matérielles et symboliques, mais plutôt comme un ensemble de répertoires utilisés dans l'action sociale » (p. 80). Le chapitre IX, qui porte sur la Vierge de Guadalupe au Mexique, montre ainsi comment un symbole peut constituer une sorte de feuilleté de références hétérogènes pour les différents acteurs qui s'y réfèrent.

- 4 L'unité principale du volume tient sans doute à l'adoption d'une perspective anthropologique sur les sociétés « modernes » – dont témoigne le sous-titre. Or, pour Eric Wolf, une multitude d'études de petites communautés ne peut suffire à faire celles de sociétés complexes telles que les États-nations contemporains inscrits dans des relations économiques mondiales. L'anthropologie doit donc réussir à articuler les résultats des enquêtes ethnographiques localisées qu'elle met en œuvre avec des échelles d'analyse différentes. C'est principalement à partir de la conceptualisation marxiste que l'auteur essaie de faire jouer ces jeux d'échelle, en mettant en relation les réalités locales rurales avec des caractéristiques socio-économiques et sociopolitiques plus larges. Il est ainsi amené à utiliser et à retravailler les concepts de « prolétariat » (chap. XV), de « révolution paysanne » (chap. XVI), de « classe sociale » (chap. XVIII), de « rente » (chap. XIX), de « servage » (chap. XX), de « mode de production » (chap. XXIV) et d'« idéologie » (chap. XXVI).
- 5 Si les arguments d'Eric Wolf sont stimulants, il impose à son lecteur un grand écart pour tenir ensemble sa défense et illustration du « terrain » comme spécificité anthropologique (chap. IV) et le type d'explication assez rigide qu'il met en œuvre, essentiellement constitué de « phases » (chap. I, VI et XVII) et de « types » (chap. XI, XII et XIV). On pourrait dire que sa volonté d'abstraction comparative et explicative rend parfois ses analyses quelque peu désincarnées, au point de faire oublier la subtilité empirique de ses monographies. Il me semble que cette gêne n'est pas seulement liée à l'hétérogénéité essentielle du genre instable que constitue le recueil d'articles, mais bien aussi aux convictions épistémologiques de l'auteur. Il insiste en effet – à l'encontre d'approches « post-modernes » explicitement visées – sur le fait que le but de l'anthropologie est d'expliquer, d'établir des relations causales et des lois, ce qui lui donnerait son statut cumulatif. C'est, d'après lui, par là que l'écart entre sciences de la nature et humanités pourrait se réduire. Peut-être y a-t-il d'autres lignes de défense possibles de l'empirisme et de la valeur des sciences sociales qu'une pareille réduction nomothétique.

AUTEUR

MICHEL NAEPELS

CNRS, EHESS, Genèse et transformation des mondes sociaux, Paris.